

Introduction

Une anthologie en forme de manuel

Introduction. An Anthology as a reader

Gil Bartholeyns, Nicolas Govoroff et Frédéric Joulian



Édition électronique

URL : <http://tc.revues.org/4972>

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 6-17

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Gil Bartholeyns, Nicolas Govoroff et Frédéric Joulian, « Introduction », *Techniques & Culture* [En ligne], 54-55 | 2010, mis en ligne le 27 septembre 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://tc.revues.org/4972>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés



**Gil Bartholeyns, Nicolas Govoroff,
Frédéric Joulian**

Université Lille 3 - CNRS, EHESS
gilbartho@gmail.com, Frederic.Joulian@ehess.fr

Cultures matérielles - Introduction

Techniques & Culture 54-55 volume 1, 2010 : 6-17

CULTURES MATÉRIELLES

Une anthologie en forme de manuel

Paradoxalement, rien ne change peut-être plus vite que les techniques, rien ne change peut-être plus lentement que les idées, que les façons de penser.

Partant du constat qu'il n'existe à ce jour aucun manuel en français d'étude de la culture matérielle et des techniques prises sous l'angle de leurs dimensions sociales, nous proposons de répondre à ce manque en rééditant et commentant les articles les plus représentatifs de la revue *Techniques & culture*. Parmi plus de 500 parus depuis 1976, une trentaine d'articles ont été retenus pour composer une anthologie méthodique et illustrée.

Cet ouvrage présenté sous la forme de deux tomes indissociables est destiné aux étudiants et aux chercheurs en anthropologie, sociologie, histoire, histoire de l'art, archéologie, mais aussi à tous ceux qui œuvrent dans les domaines des techniques, du travail, de la communication ou de la psychologie. Ce spectre très large reflète l'histoire de la revue, creuset d'idées et de méthodes testées au fil des ans sur les terrains ethnographiques et historiques les plus divers.

Si l'étudiant bénéficie de nos jours d'un accès immédiat aux idées de chaîne opératoire, de système technique, de prise, d'efficacité, de technique du corps, il ignore parfois que ces concepts ont été travaillés par les chercheurs attentifs à forger des outils originaux de description et d'analyse mais également sensibles aux échanges interdisciplinaires et au retour réflexif sur le terrain.

Par sa forme, ce livre se démarque des manuels universitaires qui présentent des synthèses sur une méthode ou une question particulière, ou encore des anthologies exhaustives consacrées à un sujet particulier. Notre choix a été guidé par le double souci de donner à

lire des textes emblématiques du domaine de l'anthropologie des techniques, dont certains, parmi les plus fondamentaux, sont à ce jour quasiment introuvables ; et de fournir un corpus élémentaire à des fins pédagogiques. Les textes n'ont pas été choisis en fonction de nos goûts personnels, ni pour élaborer artificiellement une architecture disciplinaire, mais au terme d'une consultation auprès des principaux acteurs du domaine et des membres de la revue. Quels étaient les textes qui leur furent et qui leur sont encore utiles, tant pour la recherche que pour l'enseignement ? Ainsi la sélection témoigne-t-elle de moments clés des réflexions et des débats en anthropologie des techniques.

Il ne s'agit pas d'une historiographie d'un secteur des sciences humaines. Divers travaux existent qui ont fait ces retours historiques (Jamard 1993, Lemonnier 1993, Pestre & Cohen 1998, Audouze & Schlanger 2004, Julien & Rosselin 2005, Coupaye & Douny 2009). Il ne s'agit pas non plus de se faire, à la faveur de cet ouvrage, les gardiens d'une tradition que l'on étiquetterait « technologie culturelle », d'ailleurs davantage définie de l'extérieur que de l'intérieur. Il n'y a pas un patrimoine « Mauss », « Haudricourt » ou « Leroi-Gourhan » à conserver, mais bel et bien, à la suite de leurs œuvres fondatrices, à poursuivre des façons de faire et de penser qui incitent à se replonger dans le détail des choses et des idées.

Par l'étude de cas, de concepts et de méthodes forgés dans la seconde moitié du xx^e siècle afin de rendre compte des cultures matérielles, s'est également élaborée une conception originale de la recherche, tout à la fois *objective*, dans le sens d'un savoir objectif ; *fondamentale*, dans la mesure où les schémas généraux des comportements humains ne sont pas repoussés hors du champ ; *sensible* enfin, au sens où la variabilité culturelle et la question de l'altérité restent bien évidemment centrales.

Décaler le regard vers d'autres secteurs de l'anthropologie (structuraliste notamment) ou vers la sociologie (pragmatique par exemple) montre bien l'originalité de la technologie culturelle qui allie, de façon un peu improbable et hétérodoxe, les objets les plus modestes des univers matériels à de grandes questions sur l'évolution, le fonctionnement ou la forme des sociétés.

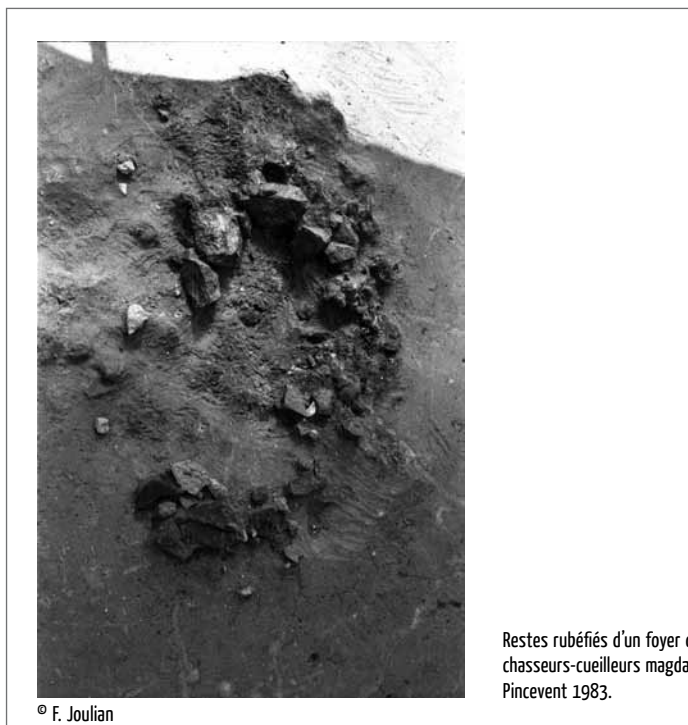
Notre projet d'illustrer idées, méthodes et terrains s'adosse donc à une tradition de recherche où l'empirique et le théorique sont étroitement associés et où l'épistémologie pratique sert tout à la fois de liant et de clef autocritique. Bien sûr, tous les acteurs ne participent pas à toutes les dimensions de ce programme mais celles-ci donnent une facture, un style particulier que nous discernons mieux à présent. En rassemblant ces 33 essais, nous souhaitons ainsi illustrer la diversité des contributions faites à cette revue en intégrant des textes moins connus mais qui ont bien souvent joué le rôle de levains, voire de prétextes – car périphériques – pour permettre de dialoguer dans une discipline ou au-delà d'une discipline.

Chaque texte est introduit sous la forme d'un « Retour sur » par son auteur ou, lorsque ce n'était pas possible, par un spécialiste de la question, qui a bien voulu se prêter à l'exercice de replacer l'article (certains ont été écrits il y a 10, 20 ou plus de 30 ans) dans son contexte d'élaboration, de rappeler les raisons qui prévalaient alors à son écriture, et de mentionner l'évolution du secteur mais aussi son actualité scientifique.

Notre intention n'était pas de livrer des fac-similés des articles d'origine. Nous les avons parfois réduits lorsque cela s'avérait nécessaire (certains faisaient plus de 100 000 caractères et n'auraient pu être intégrés). Les parties coupées ont été résumées en quelques lignes ou indiquées par des points de suspension mis entre crochets. En revanche, nous avons

proposé aux auteurs qui le désiraient de compléter par des illustrations supplémentaires leur article d'origine et d'évoquer ainsi d'autres aspects du travail poursuivi depuis la première publication.

Afin de faciliter la lecture et de distinguer l'ancien du nouveau, nous avons encadré de filets gris les nouvelles images et légendes (cf. exemple ci-dessous).



Restes rubéfiés d'un foyer de chasseurs-cueilleurs magdaléniens, Pincevent 1983.

Les textes d'origine ont été recomposés selon la nouvelle formule de la revue, illustrés et légendés avec les photos, schémas, tableaux initiaux, ou dès que cela a été possible, complétés de photos plus récentes. Rappelons, même si cela peut paraître anecdotique, que jusqu'à l'apparition du traitement de texte sur ordinateur, puis des logiciels de mise en page en 1991, les textes étaient traités à la machine à écrire et qu'il a fallu numériser l'ensemble des numéros avant de pouvoir recomposer les textes.

En outre, nous avons constitué un index thématique (présent à la fin des deux volumes) relativement large et se rapportant aux principaux concepts croisés au cours de ces trente années. Certaines notions analytiques sont pour nous majeures. Le concept de « tendance », forgé par André Leroi-Gourhan, renvoie tout autant aux déterminants internes de la matière qu'aux phénomènes évolutifs et le lecteur ne sera pas surpris de le voir se rapporter tant à la question du déterminisme qu'à celle de l'évolution. L'article d'Hélène Balfet pourra donc être indexé « évolution » alors que le terme est absent de son texte.

En anthropologie, on rencontre majoritairement deux grands profils : le chercheur d'un terrain, d'une culture, ou à l'inverse, l'ethnologue ou l'archéologue d'un sujet ou d'une idée qu'il décline dans différentes cultures ou sur différentes périodes. Ces deux attitudes, et bien d'autres, permettent d'enrichir le propos, de décontextualiser et recontextualiser dans un nouvel espace textuel, de générer de nouvelles confrontations d'idées et de terrains. Cette « anthologie-manuel » n'est qu'approximativement chronologique. Elle vise principalement à restituer un ensemble d'idées et de méthodes et à fournir des matériaux à penser.

Soulignons ici que l'inscription de textes, parfois anciens et quasi inédits (les premiers « bulletins de *techniques et culture* » étaient diffusés à moins de 100 exemplaires), sur un support imagé contemporain tient un peu de l'acte expérimental. Malgré « la révolution numérique », malgré l'accès de plus en plus facile aux articles vendus à la découpe sur les bases de données électroniques, nous défendons à *Techniques & culture* une conception artisanale. Lorsque nous mettons côte à côte sur un sommaire des textes écrits parfois à plus de vingt ans d'écart, nous suggérons de nouvelles relations, l'exemplarité méthodique et sémantique justifiant à elle seule les choix et les rapprochements.

Nous n'oublions pas non plus que ces textes furent parfois écrits au crayon et à la gomme, à la machine à écrire, à l'aide de « tipex », puis d'ordinateurs et de « copier/coller » avec pour objectif d'être lus par quelques collègues experts du domaine. D'autres, plus récemment ont été écrits pour un lectorat plus large prêt à s'abonner ou à télécharger des textes via des plateformes académiques. Selon les périodes, les formats et les motivations des chercheurs, les articles visent également à entrer dans le jeu de la science, avec son appareil de citations, de références et de mots clefs. L'écriture, la restitution du terrain diffèrent alors substantiellement.

En somme, le traitement que nous avons fait des textes, leur inscription dans un même format, nous a fait jouer avec le temps et générer certains anachronismes ; telle est la force et la limite de l'exercice. Quels risques court-on à effacer l'historicité formelle des textes ? Sinon que certains trouveront sans doute une nouvelle jeunesse, une actualité inédite.

Du côté de la structure à présent, l'ouvrage est construit en deux volumes à pagination continue, numérotés de 0 à 376 et de 377 à 745. Les huit parties tentent de couvrir le spectre thématique le plus étendu possible. Nos choix et nos « réductions » sont assumés en terme de sujets, mais également, car nous sommes conscients qu'il était impossible de rendre compte en 745 pages des thèmes majeurs, de méthodes, de théories, d'aires culturelles, de périodes préhistoriques et historiques, de chroniques et de commentaires. Toutes les « entrées » n'étaient pas miscibles et nous avons privilégié les textes combinant idées, méthodes et exemples de terrain.

Dans la première partie, intitulée « Technologie culturelle », nous débutons avec le texte d'ouverture du premier bulletin de l'équipe « Techniques et culture ». Robert Cresswell y lance alors, en 1976, les bases d'un programme de recherches. Ce moment *princeps*, qui correspond aussi à la reconnaissance institutionnelle d'une équipe, d'une thématique et d'un champ identifiable et identifié de l'anthropologie au CNRS, s'inscrit dans une histoire déjà longue, un style de travail collectif porté entre autres par André Leroi-Gourhan ou André-Georges Haudricourt, pour ne mentionner que deux des principaux acteurs de ce domaine. S'y ajoutait alors une ambition explicative structuraliste appuyée sur des bases matérialistes (Cresswell)¹. Les tâches que s'assignaient les participants portaient sur des mises en commun d'objets, de méthodes, d'outils de description et d'analyse qui

permettaient de « monter en généralité » et, dirons-nous dans nos mots d'aujourd'hui, d'objectiver plus concrètement les conduites et pensées des hommes sur le monde matériel et immatériel. Les textes suivants, de Pierre Lemonnier (qui s'inspire alors des travaux de l'historien des techniques Bertrand Gille) mais aussi ceux de Jean-François Quilici ou François Sigaut, prônent des approches méthodiques et tentent de clarifier les concepts de rapports sociaux, de structure, de système technique... alors en usage.

Les objets, les techniques, les gestes ou les matériaux, parce que simples, élémentaires, sont trompeurs. On se méfiera a priori davantage d'un texte, d'un discours que d'un objet. Mais pour être étudiés, les objets matériels nécessitent tout autant d'être définis, cadrés, mis en résonance à l'aide d'outils à penser tels que ceux de chaîne opératoire, de système technique, de fonctionnement ou de réseau. Ceux-ci permettent d'accéder plus intensément aux dimensions sociales et politiques des sociétés. Les approches « tout objet » ou « tout corps » que l'on voit fleurir aujourd'hui dans les sciences humaines sont bien souvent le signe d'une mode paresseuse à l'étude des phénomènes sociaux dans toute leur complexité. Les essais de cette première partie, comme bien d'autres de l'anthologie, sont là pour nous rappeler une certaine exigence : celle d'articuler social et technique et... comment en sortir.

À la même époque, l'autre courant leroi-gourhanien, celui de la préhistoire, se développait en liaison avec le chantier-école de Pincevent et mettait en œuvre le projet « palethnologique » initié avec les méthodes de fouilles planimétriques. Un certain nombre de préhistoriens de cette école rejoignirent la revue (Claudine Karlin notamment) et tentèrent de retisser le dialogue jamais bien assumé entre archéologie et ethnologie. L'ethnoarchéologie anglo-saxonne née avec la *new archaeology*, hormis quelques cas isolés (dans le domaine des études lithiques ou archéozoologiques), ne fera pas vraiment école en France ; les raisons sont complexes et diverses mais on peut évoquer celles liées aux régimes d'explication et à la défiance envers les démarches hypothético-déductives et modélisantes².

La seconde partie de l'ouvrage, « Du geste et de la parole », fait le lien entre analyse des techniques et analyse des lexiques. Elle illustre, à partir d'exemples mexicains de Marie-Noëlle Chamoux, berbères de Claude Lefébure, indiens de Marie-Claude Mahias et chinois de Francesca Bray, l'importance de l'analyse des discours en regard des objets, gestes, savoir-faire et de leur transmission. Chacun de ces articles exemplifie une double posture « étique et émique » – l'analyse du point de vue extérieur et le ralliement aux conceptions indigènes – du chercheur impliqué.

Les questions de description sont également abordées dans la troisième partie, « Décrire l'action technique », qui traite tout compte fait de l'un des aspects les plus difficiles qui soit pour l'ethnologue ou le sociologue : comment enregistrer activités, gestes, instruments ou relations entre les hommes ou entre les hommes et les matériaux qui les entourent. Que décrire ? Non seulement des entités finies (des objets) mais également les gestes qui les animent, les savoir-faire nécessaires au bon accomplissement d'une tâche, ou, sur un autre plan, les innovations ou les significations sociales ou politiques des outils, leurs dynamiques et trajectoires dans le temps et l'espace. Les quatre articles de Madeleine Akrich, Claudine de France, Blandine Bril, Sophie Desrosiers, chacun à sa façon, développent des méthodes et des instruments d'analyse – du mouvement, d'instruments, de réseaux ou du travail.

La quatrième partie, « Techniques/technologies », nous permet de resituer dans le temps long et dans l'espace (la Grèce ancienne ou l'Inde de la fin du XIX^e siècle) une histoire anthropologique des techniques, mais aussi de reconsidérer le concept de technique,

sa force heuristique et sa cristallisation maussienne, dont l'actualité pour la recherche est interrogée par François Sigaut dans « La formule de Mauss » et reprise par certains d'entre nous (Schlanger 1995, Guille-Escuret 1995, Joulian 2000).

La cinquième partie, intitulée « Évolution, expérimentation », rend compte de deux avancées majeures de l'anthropologie de ces trente dernières années, l'une en archéologie préhistorique, avec l'apport des études expérimentales à la compréhension des gestes, des capacités cognitives, des savoir-faire (Geneste, Spruytte), des modes de subsistance ou des dimensions symboliques des artefacts (Masset) ; l'autre avec les observations des primates et la chute de l'*Homo faber*. En décrivant des traditions techniques animales et leur transmission, l'éthologie de terrain et la psychologie expérimentale ont fait bouger la question des limites techniques et culturelles de l'humain, et finalement obligé l'anthropologie à déboîter le cadre dualiste « nature/culture » au profit d'approches processuelles ou analytiques, plus amples et plus exactes. Les questions de seuil, de propre de l'homme, de Rubicon à franchir pour changer d'état, d'« animal à humain », ont désormais disparu, remplacées par des comparaisons interspécifiques plus larges, impliquant humains, non-humains et préhumains (Joulian, Roulon-Doko).

La sixième partie, « Économies matérielles et symboliques », reprend deux axes structurants de l'histoire de l'anthropologie, celui de l'évolutionnisme et celui du déterminisme, mais de façon décalée car ce débat a également fait long feu, et ce depuis les années soixante en anthropologie, et qu'il revient aujourd'hui en force par d'autres disciplines, cognitives, biologiques et économiques (cf. de Cheveigné & Joulian 2008, Zeebroek, Decroly, Gosselain 2008). Georges Guille-Escuret reprend les contributions de l'anthropologie économique par la question de l'efficacité technique et sociale et l'usage raisonné du concept de mode de production, malheureusement jeté avec l'eau du bain marxiste. Pierre Bonte explore de son côté les liens entre technique et symbolique, dans le cadre de la consommation animale, à propos des questions de rituel et de substances dans le monde musulman. François-René Picon, quant à lui, nous donne à comprendre, avant l'heure, avec l'exemple des chasseurs-cueilleurs d'Argentine, un des lieux symptomatique de l'anthropologie contemporaine. En d'autres termes, les derniers « primitifs » en milieu urbain sont décrits sous l'angle de l'approvisionnement comme reflet d'un système, d'un mode de vie. Le point de vue de Picon est mésologique, pourrait-on dire, sa description du milieu et sa mise dans la « peau de l'autre » nous livrent une des clefs oubliées mais la plus probante de la méthode anthropologique.

Notre ami et collègue, Nicolas Govoroff, décédé alors que nous finissions de rédiger cette introduction, nous donne finalement à lire un article bref de ce qu'un ethnologue – sur un sujet très précis, les armes des chasseurs – peut fournir de plus pénétrant sur des histoires et des cycles de vies. Il décompose et recompose les dimensions matérielles, économiques et symboliques *via* des instruments manufacturés en abordant de façon discrète la plupart des « grands sujets » de l'anthropologie. Son travail, intégré et épuré, est un modèle du genre.

Dans la septième partie, intitulée « Techniques du corps et esthétique », nous avons associé plusieurs aspects, peu traités depuis le texte fondateur de Marcel Mauss (1936) sur les « techniques du corps », autrement dit, du corps instrument et marque de la culture. Deux articles historicisent les pratiques du corps, celui sur les danses savantes dans l'Italie du xv^e siècle (Sylvie Garnero) et celui consacré au développement des activités d'hygiène corporelle au tournant des xix^e et xx^e siècles et leur inscription dans les changements architecturaux de la maison jusqu'à nos jours (Monique Eleb).

La question de l'esthétique et celle du style (Martinelli 2005) sont également un pré-texte à rappeler les notions leroi-gourhaniennes de « tendance et de degrés du fait », cette tension que l'on peut percevoir entre les déterminants physiques lourds et leur variabilité grandissante lorsqu'on s'éloigne des pressions gravitaires (Leroi-Gourhan 1971, 1973). Si les premiers sont davantage liés aux conduites de subsistance, et les autres au sens, les acteurs de la technologie culturelle n'ont cessé de montrer l'existence de choix techniques dès les niveaux les plus bas des actions sur la matière. Ceci étant, il n'en demeure pas moins que la bipartition entre actes techniques relevant des besoins les plus élémentaires (reproduction, alimentation, soin...) ou relevant de besoins « supérieurs » (esthétique et sémiotique en l'occurrence) a malheureusement fragmenté les études sur la culture matérielle et « sous-disciplinarisé » le savoir des anthropologues – droit, musique, économie... – sans raison heuristique valable.



© G. Bartholeyns

**Coffre personnel de menuisier
(depuis 1950)**

La majorité des outils sont
fabriqués sur mesure.
Les ateliers Buisseret
(Châtelet, Belgique), 2011.

Seuls quelques articles savants mais hors normes car portant sur des éléments à l'interface de nos catégories de pensée et d'être au monde tels que les vêtements, ont traversé le clivage matérialisme/idéalisme. Lorsqu'André Leroi-Gourhan étudie la symbolique et le porté du kimono au Japon (Leroi-Gourhan 1983) se montrant... « aussi compétent qu'une couturière sur la façon dont un kimono est conçu et fabriqué » (Lévi-Strauss 1988) et retrace la carrière entière de l'objet; ou lorsqu'André Georges Haudricourt corrèle la forme des vêtements et la façon de porter les charges en Asie et en Europe (1948), ils poursuivent l'un et l'autre, chacun à sa façon, dans l'objet, la question maussienne du corps³. Ces deux exemples et quelques autres depuis (Delaporte et Hincker dans cette partie VII) ont le mérite de mettre en société et en histoire ces catégories de pensée que

nous avons essentialisées ou modélisées, tant en histoire de l'art qu'en anthropologie ou en archéologie. La question esthétique et celle de l'Art ont parfois détourné des cultures matérielles, des artefacts communs. Les raisons du style sont à présent tout entières à réinvestir. Avec quelles méthodes et selon quels paradigmes ou quelles théories? Ces questions restent bien évidemment ouvertes mais sont associées aux objets de recherche que nous voyons surgir ou décidons de traiter.

Car telle est la leçon que nous pouvons tirer de la dernière partie de cette anthologie titrée « Artefacts modernes et après? ». Avec la contribution de Jérôme Bourdon, nous avons tenté d'évoquer les controverses liées à l'arrivée d'une nouvelle technologie, pré-numérique et désormais bien peu « high-tech » (film *versus* vidéo) et donc à celle de l'innovation et aux usages, en même temps qu'à la réception sociale des techniques à la fin du xx^e siècle. Cet article nous permet de mentionner d'autres projets intellectuels et d'autres revues, nées à la même époque, *Hermès* ou *Réseaux* notamment, consacrées aux questions de communication, de médias, de réception et d'usages sociaux des techniques. Plus tard, d'autres contributions, menées dans la mouvance de l'anthropologie de la consommation anglo-saxonne (Julien, Rosselin 2009)..., ou par des ethnologues et archéologues ayant navigué des deux côtés de la Manche (Schlanger 2002), ont su générer de nouveaux liens entre les deux traditions de travail. D'autres passerelles vers la nouvelle sociologie des techniques, des usages ou vers l'ergonomie, la phénoménologie, l'histoire des techniques ou l'archéologie expérimentale ont tout au long de ces trente années nourri divers dialogues entre disciplines et donné lieu à diverses rencontres et ouvrages (Latour et Lemonnier 1994, Lemonnier 1993, Pestre et Cohen 1995, Warnier 1999, Joulian et al. 2000, 2005, 2007, etc.)⁴.

L'article de Paul Jorion, rédigé pour le numéro sur les animaux et « les machines intelligentes » anticipait les questions de technicisation et d'autonomisation de la sphère financière et boursière. Il montre combien ce problème, pris par ses instruments, pouvait être un formidable révélateur des fonctionnements et dysfonctionnements des marchés. La grande question anthropologique de l'échange et des marchés, considérée sous l'angle des rapports que nous entretenons avec la rationalité et les appareils financiers, montre s'il le fallait les dysfonctionnements de nos sociétés si dépendantes de grandes boîtes noires où les instruments de la richesse sont de moins en moins compréhensibles. Seuls les grands événements ou les grandes crises nous révèlent leur étendue et leur puissance sans partage. Francis Chateauraynaud et Claude Bessy, quant à eux, analysent un autre mécanisme, quasi ignoré des sciences sociales, celui du « savoir-prendre », savoir-faire des commissaires priseurs, professionnels à l'articulation des valeurs esthétiques et marchandes de nos sociétés. Le marché de l'art, vu sous l'angle ethnographique de ses pratiques d'expertise est dans cette anthologie le moyen de montrer la nécessaire articulation entre objets, techniques et pratiques, entre ce qui reste, ce qui peuple, ce qui résiste, et les savoirs, les cultures et les performances par lesquelles s'expriment différentes socialités ou formes sociales. L'article théorique et méthodologique de Jean-Luc Jamard (rédacteur en chef de la revue de 1995 à 2006) autorise à conclure en répondant aux critiques adressées par Bruno Latour à la modernité rétrograde des sciences humaines (1991). Au clivage moderne/postmoderne défini par Bruno Latour, Jean-Luc Jamard répond en mettant en avant une véritable appréciation des dualismes Nature/Culture et une épistémologie critique permettant d'y échapper.

Pour finir, nous aimerions attirer l'attention du lecteur sur l'inévitable histoire hétérogène qu'illustre cette anthologie, sur les à-coups, sur l'asynchronie des idées et méthodes dont

nous nous nourrissons lorsque l'on opère à l'interface des disciplines et non au centre des institutions. Il n'aura échappé à personne qu'il ne peut en aller autrement dès lors que ce sont les médiations matérielles et idéelles que nous prenons pour objet, en un signe : l'esperluète « & » de *Techniques & Culture*.

À une première échelle, celle du xx^e siècle, avec Mauss puis Leroi-Gourhan nous pouvons observer la formalisation de programmes généraux ou « totaux » d'étude de l'homme en société puis, au cours de la seconde moitié du xx^e siècle, le développement des perspectives structuralistes, marxistes ou la théorie générale des systèmes. C'est dans ce second cadre que s'observe la création de la revue en même temps qu'une utopie comparatiste et descriptiviste. Ce projet des débuts faisait détailler des systèmes techniques au sein de différentes cultures suivant les objets, processus, connaissances et mots que l'on tentait alors d'articuler aux systèmes politiques, religieux, économiques *dans* et *entre* les sociétés. Si ce projet global a laissé place à des programmes plus « locaux », il a en revanche incité bon nombre d'entre nous à inscrire des idées dans des situations réelles et, en fait, à éprouver les discours dans des objets. Les conversations des hommes avec la matière sont aussi riches et instructives que celles des hommes entre eux. Toutes ces conversations et relations attendent encore d'être mises dans des grammaires dont nous donnons, avec ces trente-trois articles, quelques règles dont on peut s'inspirer et que l'on devra bien évidemment dépasser.

Place à présent aux images qui, nous l'espérons, inciteront à prendre le temps de regarder, de lire, de passer d'un article à l'autre, et de découvrir ou redécouvrir les textes fondateurs du champ de l'anthropologie des techniques et de la culture matérielle. Cette anthologie est, somme toute, conçue pour le plaisir, pour le plaisir de la découverte et du savoir en mouvement.

NOTES

Image d'ouverture : enregistrement télévisé d'une chorale sur les dunes de Tottori, Japon, 2009.

1. Pour une évocation précise et illustrée des débats de l'anthropologie marxiste des années 1970 sur les rapports entre histoire et ethnologie ou les notions de structure et de force productive, le lecteur pourra se reporter à l'article de Pierre Lemonnier (s/p). Notons également que nous ne sommes pas les premiers à avoir remarqué la tentative de Robert Cresswell de jeter des ponts entre perspectives le roi-gourhaniennes et lévi-straussiennes (Digard 2000).
2. Mentionnons en guise de contre-exemples accomplis, les travaux de Pierre et Anne-Marie Petrequin (1993), d'Anick Coudart (2000) ou plus récemment d'Olivier Gosselain (2008) mais également les recherches et l'enseignement mené de longue date en archéologie à Paris I dans le cadre du séminaire « Culture matérielle » autour des champs interdisciplinaires de l'archéologie (Schnapp 1980). Ce dernier, piloté tour à tour ou ensemble par Alain Schnapp, Jean-Paul Demoule, Serge Cleuziou, Anick Coudart, Pierre Lemonnier, Patrice Brun, Sander van der Leuw dans les années 1980, par d'autres ensuite, a fait se croiser approches théoriques et empiriques de la culture matérielle, et les thématiques les plus diverses (spatialité, identité, genre, échange...) vues de l'Europe et d'Outre-Manche ou d'Outre-Atlantique. Mentionnons également un autre modèle, logiciste, qui mit l'accent sur les formalisations des raisonnements dans les sciences humaines et plus particulièrement en archéologie (Gallay & Gardin 2009), réponse à la « post-modernisation » importante de l'archéologie anglo-saxonne (Hodder 1999).
3. On se fera une idée plus nette de cet aspect de ses travaux en lisant sa façon d'analyser et de décrire un objet (Haudricourt, Dibia 1987).
4. Profitons de ce rappel pour signaler que la plupart des textes réunis dans cette anthologie sont les résultats de rencontres scientifiques ou d'exposés de séminaires regroupés dans des numéros spéciaux sur : l'agriculture, les innovations, l'Inde, la Chine et les Andes, des machines et des hommes, techniques animales et intelligence artificielle, dynamiques des pratiques alimentaires, les instruments de la médecine, la préhistoire du geste, les mythes et l'origine des manières de faire,...

RÉFÉRENCES

- Audouze, F., Schlanger, N. (dir.) 2004 *Autour de l'Homme. Contexte et actualité d'André Leroi-Gourhan*. Antibes: ADPCA.
- Cheveigné de, S., Joulian, F. 2008 Internalités et externalités des « natures de l'homme ». In: S. de Cheveigné & F. Joulian (dir.) « Les Natures de l'homme », *Techniques & Culture* 50: 10-15.
- Coudart A. 1999 La maison au fondement de l'histoire et des cultures. In: J.-L. Jamard, A. Montigny et F.-R. Picon (dir.), *Dans le sillage des techniques. Hommage à Robert Cresswell*. Paris: L'Harmattan: 107-126.
- Coupye, L., Douny, L. 2009 Dans la trajectoire des choses. Comparaison des approches francophones et anglophones contemporaines en anthropologie des techniques. In: L. Coupye (dir.) « Technologies », *Techniques & Culture* 52-53: 12-39.
- Digard, J.-P. 2000 Compte rendu de « Dans le sillage des techniques. Hommage à Robert Cresswell. J.-L. Jamard, A. Montigny, F.-R. Picon (dir.) ». Paris: L'Harmattan ». *L'Homme* 153: 323-328.
- Gallay, A., Gardin, J.-C. 2009 Les Méthodes logicistes en archéologie. Perspectives et limites. In B. Walliser (dir.) « La Cumulativité du savoir en sciences sociales ». *Enquête* 8. Paris: EHESS: 110-161.
- Gosselain, O. 2008 « Mother Bella was not a Bella. Inherited and Transformed Traditions in Southwestern Niger ». In M. Stark, B. Browser & L. Horne (eds). *Cultural Transmission and Material Culture: Breaking Down Boundaries*. Tucson, The University of Arizona Press: 150-177.
- Guesnerie, R., Hartog, F. (dir.) 1998 *Des Sciences et des techniques : un débat*. Paris: EHESS/A. Colin, 349 p.

- Guille-Escuret, G. 1994 Outils, gestes et produits : ressemblances illusoires et contrastes instructifs entre les animaux et l'homme. *Techniques & culture* 23-24 : 63-90.
- Haudricourt, A.-G. 1948 Relations entre gestes habituels, formes des vêtements et manières de porter les charges. *La Revue de Géographie humaine et d'Ethnologie* 3 : 58-67.
- Haudricourt, A.-G., Dibie, P. 1987 *Les Pieds sur terre*. Paris : Éditions Métailié.
- Hodder, I. 1999 *The Archaeological process. An introduction*. Oxford : Blackwell.
- Jamard, J.-L. 1993 *Anthropologies françaises en perspective. Presque-sciences et autres histoires*. Paris : Kimé.
- Joulian, F. 2000 Techniques du corps et traditions chimpanzières. *Terrain* 34 : 37-54.
- Julien, M.-P., Rosselin, C. 2005 *La Culture matérielle*. Paris : La Découverte (Repères).
- Latour, B. 1991 *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte.
- Latour, B., Lemonnier, P. (dir.) 1994 *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*. Paris : La Découverte.
- Lemonnier, P. 1993 Introduction. In : P. Lemonnier (ed.), *Technological Choices. Transformation in Material Cultures Since the Neolithic*. London : Routledge : 1-35.
- Leroi-Gourhan, A. 1971 *Évolution et techniques I. L'Homme et la matière*. Paris : Albin Michel.
- 1973 *Évolution et techniques II. Milieu et techniques*. Paris : Albin Michel.
- 1983 *Le Fil du temps : ethnologie et préhistoire, 1935-1970*. Paris : Fayard.
- Levi-Strauss, C. 1988 Nous avons lui et moi essayé de faire à peu près la même chose. In *André Leroi-Gourhan où les voies de l'homme*. Collectif, Paris : Albin Michel.
- Martinelli, B. (éd.) 2005 *L'Interrogation du style : Anthropologie, technique et esthétique*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Mauss, M. 1936 Les Techniques du corps. *Journal de Psychologie* 32 (3-4) : 271-293.
- Pestre, D., Cohen, Y. 1998 Présentation. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, juillet-octobre 4-5 (53) : 721-744.
- Schlanger, N. 1991 Le Fait technique total. La raison pratique et les raisons de la pratique dans l'œuvre de Marcel Mauss. *Terrain* 16 : 114-130.
- Schlanger, N. (ed) 2002 Explorations in the History of Archaeology. *Antiquity* 76 (291) 238 p.
- Warnier, J.-P. 1999 *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*. Paris : PUF.
- Zeebroek, R., Decroly, J.-M., Gosselain, O. 2008 Casseroles, légumes et Halloween. Une approche multiscale des phénomènes de diffusion. « Des choses, des gestes, des mots : repenser les dynamiques culturelles » *Techniques & Culture* 51 : 50-73.

Rencontres scientifiques

- Joulian, F., de Cheveigné, S., Geslin, P. (org.) 2000 « État des recherches sur les pratiques et représentations de la technique » Journées 1999-2000 (Regards interdisciplinaires sur les usages ; Clones et O.G.M. : aspects idéels et matériels des techniques modernes du vivant ; Quels langages pour les techniques ? (le langage des observés) ; Catégorisation et signification des techniques (le langage des observants) ; Comment penser la temporalité technique aujourd'hui ?). Paris : Collège de France.
- Joulian, F., de Cheveigné, S., Le Marec, J., Lemonnier, P. (org.) 2005 « Des Objets et des Techniques entre Nature et Culture » Journées scientifiques (Des enjeux politiques autour du patrimoine matériel : recrutement d'objets, recrutement de données et procès de patrimonialisation ; Objets et techniques dans les dynamiques culturelles ; Étudier/représenter des objets hybrides entre nature et culture). Marseille : EHESS, Vieille Charité.
- Joulian, F., Gosselain, O. (org.) 2007 « Techniques et Sociétés » Journées scientifiques dans le cadre du séminaire « Éléments d'anthropologie fondamentale : objets, techniques et cultures ». Paris : Musée du Quai Branly.

I. Technologie culturelle

(Robert Cresswell, Pierre Lemonnier,
Jean-François Quilici-Pacaud, François Sigaut,
Olivier Gosselain, H el ene Balfet)